



Vers à pieds

Les vers n'ont pas de mains mais ont des pieds.

Qu'appelle-t-on un pied en poésie ?

C'est une "syllabe distincte d'un mot" car syllabe et pied ne sont pas toujours équivalents :

"Ma maison dort." a quatre syllabes (ma mai son dort).

"Ma maison dort." a aussi quatre pieds (ma mai son dort).

"Mon village est loin." a six syllabes (mon vi lla ge est loin), mais seulement cinq pieds (mon vi [la] [jé] loin).

Autrement dit, la syllabe est la mesure pour l'œil,

tandis que le pied est la mesure de l'oreille ...

Or, en poésie, c'est l'oreille qui compte !

C'est le rythme qui fait les vers, sans oublier la rime.

Dans la poésie française,
les vers peuvent avoir de un à douze pieds, pas davantage !

Les plus courants sont ceux de huit pieds, les octosyllabes :

Le temps a posé son manteau

De vent, de froidure et de pluie.

Et surtout les vers de douze pieds, les alexandrins.

On les appelle ainsi parce qu'ils étaient utilisés dans un long poème en ancien français du XII^{ème} siècle intitulé Le Roman d'Alexandre.

L'alexandrin paraît un peu solennel

et parfois pompeux !

Mieux vaut l'utiliser avec modération

dans la poésie légère ...

D'autant que l'alexandrin classique est composé,
en réalité, de deux fois six pieds accolés,
avec une coupure au milieu appelée la césure :

L'alexandrin est sérieux !

On l'utilise dans les maximes, dans les tragédies classiques, dans les formulettes :

Le coucou est un cri / avant d'être un oiseau !

Dans la poésie moins classique, on utilise des vers de dix pieds, agréables dans les récits.

Mais les vers de cinq ou sept pieds, les pieds impairs, sont les plus rapides, les plus "en l'air" ...

Ils ont du dynamisme et de la légèreté !